

LA LUMIERE DE LA MISERICORDE

Chaque matin, l'aube révèle les paysages que la nuit avait dissimulés. L'aube est ainsi le plus beau reflet de Pâques : la lumière du Christ ressuscité est le soleil levant qui chasse les ténèbres. Ces ténèbres sont celles de la mort et du péché qui ternissent l'image de Dieu en nous. Ainsi, de même que toute aube est une promesse, Pâques est une promesse, une promesse de miséricorde. La lumière de l'amour divin transfigure notre humanité captive du péché. Aussi l'Eglise exulte-t-elle dans la nuit de Pâques : « Merveilleuse condescendance de ta grâce ! [...] Le pouvoir sanctifiant de cette nuit chasse les crimes et lave les fautes, rend l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés. O nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu. »¹ Cette lumière pascale resplendit de manière particulière à nos yeux en ce deuxième dimanche de Pâques, dimanche de la divine miséricorde.

La divine miséricorde par le mystère pascal

Il peut paraître étonnant que ce dernier jour de l'octave de Pâques porte ce titre. La miséricorde n'a-t-elle pas été vécue et célébrée durant le temps pénitentiel du carême ? Pourquoi y revenir ? Au Vème siècle, dans son neuvième sermon pour le carême, saint Léon le Grand parle de la solennité du mystère pascal comme du « sacrement infiniment sublime de la divine miséricorde » (à l'époque, le terme « sacrement » est entendu au sens large). Les superlatifs « infiniment sublime » tentent d'exprimer la grandeur indépassable du lien entre Pâques et la miséricorde. En effet, la puissance de Dieu ouvre le tombeau du Christ : elle ouvre à l'infini un espace qui était fermé, fini. Elle ouvre le temps à l'éternité. Elle ouvre les cœurs fermés à l'immensité de l'amour. L'infini, l'éternité de Dieu est la mesure de sa miséricorde : « la mesure d'aimer Dieu est d'aimer sans mesure » disait Saint Bernard de Clairvaux. Les paraboles et les rencontres de Jésus annonçaient cela : la miséricorde de Dieu ouvre un avenir sans fin. Accueillir la miséricorde de Dieu est une expérience profondément pascale qui fait passer des ténèbres qui enserrant à la lumière qui libère. C'est ainsi que l'homme tombé aux mains des brigands peut revivre grâce à la miséricorde du bon samaritain (cf. Lc 10,33) ; le fils peut revenir à la vie en retrouvant son père qui l'accueille (cf. Lc 15,20) ; Zachée peut sortir de l'isolement et accueillir le salut (cf. Lc 19,9) ; etc... Par la miséricorde de Dieu, le tombeau est ouvert, l'injustice de la condamnation à mort du seul Juste – Jésus – est pardonnée, assumée par la miséricorde de Dieu. L'avenir que le péché avait fermé est à nouveau ouvert et ce, pour l'éternité. Car n'oublions pas que ce dimanche est le huitième jour de l'octave. Après le dimanche de la Résurrection, il est le jour le plus solennel de l'octave. De fait, le « huitième jour » désigne chez les pères de l'Eglise la plénitude des temps, l'anticipation de la vie éternelle. Jésus nous a rachetés pour nous « donner part à sa vie éternelle » (bénédiction solennelle de ce jour). C'est ainsi que ce dimanche 3 avril, à la messe et aux offices, nous prions avec cette oraison : « Dieu de miséricorde infinie, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ; augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître, et quel sang nous a rachetés. »

Le dimanche de la divine miséricorde

Au cours de l'histoire, ce 2^{ème} dimanche de Pâques a reçu plusieurs titres. Il est appelé « dimanche de Saint Thomas » en lien avec l'évangile, « dimanche de Pâques closes » mais

¹ Annonce de la Pâques lors de la Vigile pascale (1^{ère} et 2^{ème} formules).

surtout « dimanche *post albas* » (après les aubes) ou « *in albis* » sous-entendu *depositis* (les aubes déposées) car les nouveaux baptisés de Pâques (les néophytes) quittaient leur aube la veille pour prendre place parmi les fidèles. Ceci est en lien avec l'évocation du baptême dans l'oraison du jour mais aussi dans l'antienne d'ouverture qui a donné également le titre de « dimanche de *Quasimodo* » : « *Quasimodo geniti infantes...* » (Comme des enfants nouveaux-nés ont soif du lait qui les nourrit, soyez avides du lait pur de la Parole afin qu'il vous fasse grandir pour le salut, alleluia.) « Grandir pour le salut » rejoint la réalité de la miséricorde divine célébrée de manière particulière le 2^{ème} dimanche de Pâques depuis la canonisation de Sr Faustine Kowalska le 30 avril 2000 par le pape Jean-Paul II. Jésus apparut à cette Sainte polonaise en février 1931 en lui disant : « Je désire que le premier dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde [...] En ce jour, les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde ». Il lui demanda de peindre un tableau désormais bien connu qui manifeste cela : deux grands rayons lumineux l'un rouge et l'autre blanc jaillissent du côté de Jésus. C'est la lumière de la miséricorde. Le pape Jean Paul II en souligna le lien avec l'évangile du jour : « Jésus montre ses mains et son côté. C'est-à-dire qu'il montre les blessures de la Passion, en particulier la blessure du cœur, source d'où jaillit la grande vague de miséricorde qui se déverse sur l'humanité. A travers le cœur du Christ crucifié, la miséricorde divine atteint les hommes. Cette miséricorde, le Christ la diffuse sur l'humanité à travers l'envoi de l'Esprit qui, dans la Trinité, est la Personne-Amour. » (Homélie du 30 avril 2000).

C'est donc de manière étonnante que ce titre de *dimanche de la divine miséricorde* issu des apparitions du Christ à Sainte Faustine est venu couronner en pleine cohérence la liturgie de ce jour notamment à travers l'évangile et l'oraison.

Prolongements

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. » C'est par ces mots que le pape François a débuté l'annonce du jubilé le 11 avril 2015, dimanche de la divine miséricorde. Il est donc fort heureux que nous célébrions l'Annonciation du Seigneur le lendemain de ce dimanche. La miséricorde divine vient prendre visage en notre humanité, Jésus vient nous « rendre participants de sa nature divine » (prière d'ouverture). Car son incarnation est toute consacrée à ce que « nous parvenions au salut et à la joie éternelle par la puissance de sa résurrection » (prière après la communion). En deux jours, la liturgie embrasse notre histoire personnelle dans l'histoire du salut et donc dans les bras miséricordieux du Père, par Jésus ressuscité, dans la puissance de l'Esprit. Cet Esprit Saint qui a conçu Jésus dans les entrailles de Marie, la liturgie nous dispose à le recevoir pour susciter « nos entrailles de miséricorde ». L'Esprit nous fait renaître à Pâques, à la Pentecôte il nous envoie. Le Père nous fait miséricorde en nous associant à la Pâque de son Fils, l'Esprit nous envoie faire miséricorde pour être miséricordieux comme le Père. La liturgie demeure cette source de la miséricorde, ce lieu vivant et vital d'où nous partons et où nous revenons pour chanter avec toute l'Eglise du ciel et de la terre, les anges et tous les saints notre action de grâce : « Eternel est son amour ! » (Ps 117)